

## L'élégance en péril de mort

Pour mon billet d'humeur de juin, j'ai choisi de paraphraser le titre de l'ouvrage bien connu « *l'Intelligence en péril de mort* ». Dans cette œuvre exceptionnelle, son auteur Marcel De Corte, philosophe catholique belge, déplorait dès 1969 la désintégration morale et sociale de l'homme contemporain, « cette infection mortelle à la jointure même de l'âme et du corps » comme l'écrivait un critique.

Mais, me direz-vous, quel rapport avec la notion d'élégance ? Ce concept n'est-il pas trop superficiel voire futile pour être apposé à l'intelligence, fonction intellectuelle humaine très supérieure ?

Mais justement, cette détérioration que nous décrit l'auteur, trouve depuis plusieurs décennies, une fâcheuse illustration jusque dans le domaine qui nous occupe aujourd'hui.

Il n'est pas superflu de redonner la définition de l'élégance parue dans le dictionnaire Larousse : « *Qualité de quelqu'un qui se distingue par son goût, son choix en matière de vêtement, par la grâce dans ses manières, dans son langage et dans sa conduite* ».

Dès lors, comment ne pas être consternés par le triste spectacle des passants dans nos villes et même dans nos villages : nos regards sont sans cesse agressés par leur délabrement vestimentaire grandissant. Est-il excessif d'y voir une corrélation avec l'abandon massif des valeurs morales et spirituelles ?

Que sont donc devenues les tenues seyantes et gracieuses de la gent féminine ? Par quel sort les représentants de la gent masculine se trouvent-ils tous affublés de l'uniforme « pantalon en toile de Nîmes - maillot en forme de T et chaussures de sport en toile » ?

Le XXI<sup>ème</sup> siècle pressé de se libérer des carcans poussiéreux du siècle précédent, a sifflé le début d'une interminable récréation stylistique.

Alors la nostalgie me saisit : J'ai visionné récemment des documentaires d'actualité dont un tourné dans la ville de New-York dans les années soixante. Quel ravissement de voir déambuler dans les rues de Manhattan des femmes de tout âge et de toutes conditions, apprêtées mais sans excès, arborant jupes, robes et tailleurs très coquets, chaussées avec chic. Les messieurs n'étaient pas en reste dans leur costume/cravate, sans toutefois dégager une impression guindée. Quel tableau plein d'harmonie !

Dans cet autre, réalisé pendant les événements de Mai 1968 à la Sorbonne, Université parisienne au premier rang de la contestation, quelle ne fut pas ma surprise de voir ces étudiants en rébellion contre l'autorité et les codes sociaux de l'époque, tous très convenablement habillés : Robes et jupes pour les jeunes filles et costume pour les jeunes gens, bref tous étaient très élégants jusque dans la contestation.

Pouvons-nous dresser le même constat aujourd'hui, à la sortie de nos collèges, nos lycées et nos universités ?

La vigilance reste de mise : n'est-il pas devenu fréquent de constater que le Jour du Seigneur, les fidèles renoncent trop facilement à « *s'endimancher* » selon le terme très évocateur mais bien altéré de nos jours ? Il signifie pourtant « *Mettre des habits du dimanche, s'habiller d'une manière plus soignée que d'habitude \** » pour honorer Dieu.

**Non, décidément, l'élégance n'est pas démodée.**

Catherine TERIAC

Le 1<sup>er</sup> juin 2022

\* Site internet de la Boutique « **Femme à part** » : <https://www.femmeapart.com/>

Blog dirigé par Thérèse, une jeune couturière catholique qui propose des collections élégantes et décentes à la fois.